

haute de taille, elle avait le front chargé d'audace et d'immodestie, la démarche libre et sans frein, l'œil hagard et enflammé, la bouche pleine de fiel et de rage, la chevelure en désordre. Elle ne proférait que ces cris épouvantables : « Guerre, sang, carnage, mort ! Guerre à Dieu, à la société qu'il a établie ! Répandons le sang de ceux qui sont à la tête des peuples, et qui se disent leurs maîtres ! Semons le carnage sous chacun de nos pas ! Guerre à l'ordre, à tout ce qui vient du ciel ! »

Et dans son fol orgueil, elle ajoutait : « accourez à moi, vous tous qui voulez être libres et joir de la vie. Courrons-sus aux tyrans ; appelons l'enfer et tous les démons à notre secours, pour renverser de son trône ce vicillard, qui tient l'humanité sous son sceptre de fer. » A cet instant une voix forte se fit entendre, et proféra cette parole : « Imposture diabolique ; mensonge éhonté ! Ce vicillard que vous peignez sous les couleurs les plus sombres, est doux comme l'agneau, bienfaisant comme un ami de Dieu. Il rend heureux tous ceux qui le suivent. » Cette bouche si pleine de sagesse ne put en dire d'avantage ; car, à un signal donné par la furie, ce courageux soldat d'un si vaillant général fut mis en pièces.

Les foules aveuglées par le prestige que cette femme savait exercer sur elles, et par les promesses trompeuses qu'elle faisait à ceux qui voulaient se constituer ses esclaves, se pressaient sous son drapeau ensanglé. Des trônes mêmes que dominaient celui du vicillard, se levaient des mannequins, ornés des insignes de la royauté ; et eux aussi, dans leur délirant aveuglement, poussaient ce cri de rage : « Guerre à ce potentat qui se dit notre roi. Mort à ce cruel tyran ! »

Aussitôt, des hurlements épouvantables s'échappèrent de toutes les poitrines, ébranlèrent la terre, et parurent glacer tous les éléments d'horreur.